

**Marc Van Campenhoudt**

Centre de recherche Termisti

Institut supérieur de traducteurs et interprètes

Haute École de Bruxelles

marc.van.campenhoudt@euronet.be

## L'ÉVOLUTION DES DICTIONNAIRES DE TRADUCTION DU DOMAINE MARITIME AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE : AUX SOURCES DE *DE LA QUILLE À LA POMME DE MÂT*

### RÉSUMÉ

Aussi précises soient-elles, les terminologies spécialisées n'échappent pas aux difficultés de traduction soulevées par la polysémie et la synonymie. Dans le domaine maritime, le dictionnaire *De la quille à la pomme de mât* du capitaine Heinrich Paasch, publié à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, demeure une référence inégalée. Dans cet article, on s'attache à décrire brièvement différents dictionnaires de marine multilingues parus au cours des décennies précédentes et qui constituent autant de tentatives d'élaboration de techniques lexicographiques adaptées à la traduction d'un grand nombre de langues.

**Mots-clés** : dictionnaire, marine, traduction, XIX<sup>e</sup> siècle.

### 1 INTRODUCTION

La navigation maritime conduit le marin au contact d'autres cultures et la barrière des langues a de longue date constitué à ses yeux un obstacle aux échanges. Il n'est donc guère étonnant que les dictionnaires de marine aient de longue date pris en compte la problématique de la traduction et que dans le même temps, les dictionnaires de traduction aient, très tôt, pris largement en compte le vocabulaire des gens de mer. Le *Bref historique du dictionnaire de marine de ses origines à nos jours* de Mounier et Sizaire (1979) et la magistrale contribution de Christiane Villain-Gandossi (1999) aux actes du premier colloque international de terminologie maritime (Bruxelles) permettent d'avoir une excellente vue d'ensemble de l'histoire des dictionnaires de marine.

L'objectif du présent article est de décrire diverses tentatives de présenter au mieux l'équivalence entre les termes dans les dictionnaires de marine multilingues rédigés à des fins de traduction au fil du XIX<sup>e</sup> siècle. Le *terminus ad quem* sera la parution en 1894 de la deuxième édition de *De la quille à la pomme de mât*, le célèbre dictionnaire trilingue (anglais-français-allemand) rédigé par le capitaine Heinrich Paasch. Devant nécessairement limiter notre propos, nous nous bornerons à décrire une sélection d'ouvrages multilingues<sup>1</sup> choisis en fonction de leurs particularités et comportant au moins deux langues du dictionnaire de Paasch, retenu comme référence. Nous ne prendrons pas en compte des dictionnaires antérieurs aussi célèbres que ceux de Falconer (1784) ou de Röding (1794-1798) ni les ouvrages de nature encyclopédique qui proposent de manière incidente des équivalences avec des termes d'autres langues (tels O'Hier de Grandpré 1829, Bonnefoux et Paris 1856 ou encore Bussy 1862). Ce dernier type d'ouvrage échappe largement à notre propos dans la mesure où l'équivalence y est plutôt fournie à titre indicatif, sans que les auteurs ne prétendent en

---

1. Pour une bibliographie systématique des dictionnaires de marine de traduction, consulter notamment Bruzelius (2003) et Van Campenhoudt (2003).

garantir la rigueur. Parce que soumis à des problématiques plus particulières, les dictionnaires bilingues (p. ex. Romme 1804 et 1813, Burn 1863 ou Delbos 1889), ne seront pas davantage considérés. De même, nous n'aborderons pas le cas très particulier du *Glossaire nautique* d'Augustin Jal (1848), dont les ambitions philologiques et historiques dépassent de loin le cadre de la traduction.

## 2 LA PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE DE L'ÉQUIVALENCE EN TRADUCTION

Deux termes relevant de langues étrangères sont équivalents dès lors qu'un terme peut remplacer l'autre : dans la pratique, on peut définir l'équivalent comme le meilleur synonyme en langue étrangère. C'est ainsi que le mot français *fraise* pourra être reconnu équivalent au mot anglais *strawberry*. Toutefois, l'établissement de l'équivalence se heurte très vite à divers problèmes de polysémie qui sont de nature à le remettre en cause. Tout d'abord, le terme n'est équivalent que dans le cadre d'un domaine de connaissance précis. Par exemple, *fraise* peut, selon les textes, désigner un fruit, une plante, une lésion de la peau, la figure, un outil, une membrane intestinale du veau et de l'agneau, une collerette portée au XVI<sup>e</sup> siècle ou encore une membrane sous le cou du dindon... Chacun de ces sens est susceptible d'appeler une traduction différente.

En soi, le dictionnaire spécialisé semble à l'abri de cet obstacle de la polysémie dans la mesure où l'on se situe dans un domaine d'activité particulier et où le terme, à la différence du mot courant, sert à une désignation très précise. Cette idée est largement répandue et conduit souvent l'auteur du dictionnaire à ne prendre aucune précaution d'ordre méthodologique. Pourtant, la polysémie n'est pas rare dans les domaines de spécialité, notamment du fait d'une diversification du sens au cours de l'histoire (principe d'économie linguistique) ou de l'arrivée de termes issus d'autres domaines (songeons à l'arrivée de la mécanique, de l'électronique ou de l'informatique à bord des navires).

Par ailleurs, dans un cadre multilingue, la polysémie peut naître de la comparaison entre les langues. En effet, l'on sait de longue date (hypothèse dite *de Sapir-Whorf*) que l'on conceptualise le monde en fonction de sa langue. Ainsi, le terme *mât d'artimon*, désigne en français le dernier mât d'un grand voilier, qu'il possède trois mâts ou plus. Or, des locuteurs étrangers ne désigneront pas systématiquement de la même manière un tel référent. Ainsi, ce mât est-il dénommé en anglais *mizen mast* ou *jigger mast* selon qu'il est situé à bord d'un trois-mâts ou d'un navire comportant quatre ou cinq mâts. En effet, en anglais, c'est l'ordre de succession des mâts de la proue à la poupe qui est pris en compte et non leur position relative : *mizen mast* désigne donc le troisième mât d'un trois-mâts, mais aussi le troisième mât d'un quatre-mâts (que nous dénommons en français *grand mât arrière*). Monosémique pour le marin francophone, le terme *mât d'artimon* est donc polysémique aux yeux d'un locuteur anglophone : il peut signifier, selon les cas, *mizen mast* ou *jigger mast*.

## 3 LES CONDITIONS LEXICOGRAPHIQUES DE L'ÉQUIVALENCE

On traduit toujours d'une langue source vers une langue cible. À notre époque, les dictionnaires de traduction de la langue générale prévoient presque toujours deux tomes permettant d'inverser les langues source et cible, ce qui permet de garantir une grande précision de l'équivalence. Ainsi, si l'on considère l'exemple du paragraphe précédent, voici ce que donneraient des dictionnaires bilingues français-anglais.

Tome 1 : français ⇔ anglais

**mât d'artimon** = 1. *mizzen mast* (3 mâts) 2. *jigger mast* (4 ou 5 mâts)

Tome 2 : anglais ⇔ français

**mizzen mast** = *mât d'artimon* (3 masts)

**jigger mast** = *mât d'artimon* (4 or 5 masts)

À l'inverse des dictionnaires de la langue générale, les dictionnaires de traduction spécialisée ne comportent généralement qu'un seul tome. Cet état de chose, qui ne se vérifiait pas toujours avant la Seconde Guerre mondiale<sup>2</sup>, peut être lié à une nécessité d'économie, inévitable lorsqu'on entend multiplier le nombre de langues prises en compte<sup>3</sup>. Il implique inévitablement l'impression d'index finaux permettant de retrouver un terme qui n'appartient pas à la langue source retenue, celle qui fixe l'ordre alphabétique des entrées (si l'anglais sert de langue source, on recherchera, p. ex., *mât d'artimon* sous deux entrées : *mizzen mast* et *jigger mast*). Il implique aussi que l'on assure au lecteur que le dictionnaire permet d'invertir à sa guise les langues source et cible, ce qui suppose une parfaite prise en compte des problèmes liés à la polysémie<sup>4</sup>.

Le degré le plus rudimentaire du dictionnaire de traduction spécialisée consiste à rassembler en un seul tome et sans aucune précision sémantique tous les équivalents possibles<sup>5</sup>. Force est, hélas, de constater que dans beaucoup de domaines spécialisés, un nombre important de dictionnaires de traduction parus au cours des dernières décennies n'échappent pas à cette fâcheuse tentation. À l'opposé de ces « monstres marins », un ouvrage sérieux appliquera systématiquement un rigoureux principe d'équivalence :

Si A de L<sub>1</sub> (langue 1) est équivalent à α de L<sub>2</sub> (langue 2) et si A de la L<sub>1</sub> est équivalent à β de L<sub>2</sub> alors que α de L<sub>2</sub> n'est pas synonyme de β de L<sub>2</sub>, c'est que probablement A de L<sub>1</sub> possède deux sens qui devraient être différenciés par deux entrées distinctes au sein du dictionnaire.

	L <sub>1</sub>	L <sub>2</sub>
Entrée 1	A	α
Entrée 2	A	β

(Van Campenhoudt 1994)

Il est très aisé de vérifier l'application de ce principe d'équivalence dans les dictionnaires de traduction, puisqu'il induit soit une polysémie, soit une homographie suivant la méthode de présentation adoptée.

2. Les dictionnaires anglais-français de Romme (1804) et celui de Burn (1863) sont encore basés sur le principe de l'intervention des tomes. Si le premier fait se correspondre deux colonnes, le second - rédigé par un colonel de l'armée britannique de la *Royal Artillery* - ressemble assez curieusement à un dictionnaire de traduction bilingue de la langue générale.

3. Un dictionnaire en trois langues (L<sub>1</sub>, L<sub>2</sub> et L<sub>3</sub>) supposerait déjà la rédaction de six tomes : L<sub>1</sub>⇔L<sub>2</sub>, L<sub>1</sub>⇔L<sub>3</sub>, L<sub>2</sub>⇔L<sub>1</sub>, L<sub>2</sub>⇔L<sub>3</sub>, L<sub>3</sub>⇔L<sub>1</sub>, L<sub>3</sub>⇔L<sub>2</sub>. Actuellement, un dictionnaire prenant en compte les langues de l'Union européenne (onze à cette date) supposerait la création de cent dix tomes...

4. On retrouve la même problématique dans les grandes bases de données terminologiques des organismes internationaux, qui essayent de regrouper dans une même fiche tous les termes jugés équivalents au sein d'un même domaine.

5. On peut aisément établir un parallèle avec les mauvais dictionnaires de synonymes qui rassemblent de nombreux « synonymes » sans préciser les conditions de synonymie : *voiture* = *auto*, *poussette*, *wagon*, *calèche*...

*Dictionnaire bilingue en deux tomes, fondé sur la polysémie :*

**mât d'artimon** = 1. *mizzen mast* (trois-mâts) 2. *jigger mast* (quatre-mâts)

*Dictionnaire multilingue en un tome, fondé sur l'homonymie :*

**1. mât d'artimon** = *mizzen mast* (trois-mâts)

**2. mât d'artimon** = *jigger mast* (quatre-mâts)

Ce principe d'équivalence implique aussi qu'un dictionnaire polysémique en un tome ne pourra que très difficilement proposer plus d'une langue cible, puisque c'est la langue cible qui décide du découpage des acceptions. Le dictionnaire homonymique en un tome pourra, lui, proposer un plus grand nombre de langues cibles, mais à condition de multiplier les entrées homonymes.

De manière générale, et à la différence des ouvrages plus encyclopédiques, les dictionnaires de traduction spécialisée accordent une entrée à chaque syntagme (mot composé). Ce choix est lié au fait qu'un mot simple d'une langue peut se traduire par un mot composé dans une autre langue et réciproquement. Par ailleurs, classer un syntagme sous l'un de ses composants (p. ex. *vergue de perroquet* sous *vergue*) complique l'organisation microstructurelle des articles dès lors que l'on entend proposer une définition détaillée de chaque terme et présenter des équivalents dans chaque langue.

#### **4 DE LA QUILLE À LA POMME DE MÂT : UN MODÈLE DU GENRE**

Le capitaine Heinrich Paasch est le premier – sinon le seul – auteur de dictionnaire de marine à avoir rigoureusement appliqué le principe d'équivalence, et ce dès la deuxième édition (1894) de *De la quille à la pomme de mât*. Nous résumons ici les principales caractéristiques méthodologiques de ce travail (Van Campenhoudt 1994 : 377-383).

- Le principe d'équivalence est rigoureusement appliqué, en adoptant une perspective de dégroupement homonymique.
- Les termes équivalents de chaque langue (anglais, français, allemand) figurent en vis-à-vis dans des colonnes séparées.
- Les synonymes sont regroupés et définis ensemble dès lors qu'ils désignent un même concept.
- Les informations éventuelles se suivent dans un ordre rigoureux : terme, synonyme, définition, types de navires concernés, renvoi vers une autre entrée, note, exemple, expression idiomatique<sup>6</sup>.
- Le vocabulaire est classé en fonction des domaines et sous-domaines.
- Les entrées sont classées selon un ordre logique : relations espèce-genre, partie-tout, spatiale, temporelle... ou si cela n'est pas possible, selon l'ordre alphabétique de la première colonne (anglais).
- Des index alphabétiques sont proposés à la fin de l'ouvrage pour chacune des langues.

---

6. Tous les champs sont facultatifs à l'exception de l'entrée.

- Cent neuf planches très détaillées figurent à la fin de l'ouvrage et rendent compte des différences de point de vue entre les langues pour les référents concrets. Un système de numérotation permet d'utiles renvois depuis les entrées vers les illustrations.

Ces principes, qui ne sont pas encore tous appliqués dans la première édition (1885), sont adoptés dans la deuxième édition (1894) et perfectionnés dans la troisième (1901), dernière parue du vivant de l'auteur. On observera que les continuateurs des éditions *post mortem* (1908 et 1937) ont ajouté les langues espagnole et italienne ainsi qu'intégré ou élargi le vocabulaire propre à de nouveaux domaines (tels l'électricité, le diesel ou les turbines), mais sans malheureusement comprendre le principe d'équivalence ni respecter parfaitement les règles de classement en fonction de relations de sens. Il est vrai qu'à notre connaissance, aucun dictionnaire de marine rédigé après 1901 n'a plus réussi à maîtriser une technique lexicographique aussi révolutionnaire, envisagée aujourd'hui dans le cadre de véritables bases de connaissances terminologiques<sup>7</sup>.

## 5 À LA RECHERCHE D'UNE TECHNIQUE LEXICOGRAPHIQUE

*De la quille à la pomme de mât* constitue assurément d'une « tête de série », au sens où l'entend Christiane Villain-Gandossi (1999 : 36)<sup>8</sup> : Heinrich Paasch fut souvent imité (Van Campenhoudt 1994 : 48) et il n'hésitait pas à dénoncer dans la préface de sa deuxième édition les errements de ses prédécesseurs : « Les dictionnaires de marine, publiés jusqu'ici, se rapportent généralement beaucoup plus à la marine de guerre qu'à la marine marchande, et comme ils ne font d'ordinaire que se répéter, il est évident que l'un est tout simplement une copie plus ou moins modifiée de l'autre et des milliers de termes relatifs à la coque d'un navire et aux machines modernes ou qui sont d'un usage constant dans la marine marchande y sont complètement introuvables. » (Paasch 1894 : I).

Il reste que Paasch a assurément nourri sa méthode de l'étude des qualités et des défauts des dictionnaires de ses prédécesseurs. Nous nous proposons de décrire dans les pages qui suivent différentes tentatives originales de traduire le vocabulaire maritime dans les décennies qui ont précédé la rédaction de *De la quille à la pomme de mât*. N'ayant jamais réussi, en dépit de nos efforts, à retrouver les archives de travail de Heinrich Paasch, il nous est impossible d'affirmer avec certitude qu'il a pu consulter l'ensemble de ces différents travaux, même si le bon sens autant que le contenu de ses préfaces – dans lesquelles il cite nombre d'erreurs rencontrées - conduisent à penser qu'il a dû prendre connaissance d'un certain nombre d'entre elles.

### 5.1 *Polyglossarium nauticum* (s.d.)

Cet ouvrage de format A4 imprimé à l'italienne par H.G. Voigt à Hambourg semble extrêmement rare. Il peut être consulté au Service historique de la marine (un exemplaire) et à la Bibliothèque nationale de France (deux exemplaires). Le nom de l'auteur n'est pas imprimé, mais les trois exemplaires disponibles comportent sous le titre la mention manuscrite « C.H. Müller ». L'exemplaire consultable au Pavillon de la reine porte sur sa page de titre la signature d'Augustin Jal ainsi qu'une annotation signée par un certain Perrin : « Donné par mon ami Mr. Bajot le 19 9bre

---

7. La notion de base de connaissances terminologique est notamment approfondie par le groupe de recherche *Terminologie et intelligence artificielle* : [www.biomath.jussieu.fr/TIA](http://www.biomath.jussieu.fr/TIA).

8. « l'expérience a montré qu'il y a des dictionnaires « têtes de série » (élaborées par des auteurs qui puisent directement dans les textes ou dans l'usage contemporain) et des « queues de série » (qui copient leurs prédécesseurs). »

1849 ». Comme les planches comportent une illustration du drapeau belge, on peut dater la date de publication entre 1831, année où ce drapeau fut adopté, et 1849.

L'ouvrage se présente sous la forme de colonnes successives permettant de décrire le nombre – extraordinaire – de dix langues ; les termes de chacune sont indexés séparément à la fin du dictionnaire. La succession des colonnes est la suivante : numéro de la planche, référence à l'intérieur de la planche, danois, allemand, anglais, espagnol, français, néerlandais, italien, portugais, russe (en cyrillique), russe (translittéré), suédois. Chaque nom de langue est écrit dans l'idiome concerné (*dansk, deutsch, english, español...*) et est classé selon l'alphabet, ce qui témoigne d'une volonté – rare – de ne donner de prééminence à aucune d'entre elles. Ce n'est d'ailleurs pas le classement alphabétique dans une langue particulière qui fixe l'ordre des entrées, mais bien la succession des planches et à l'intérieur de celle-ci, la numérotation des réalités décrites. Comme des réalités différentes figurant sur des planches distinctes peuvent être désignées par un même terme, le principe d'équivalence est appliqué *de facto* à travers un dégroupement homonymique (p. ex. *foe* apparaît dans les figures 12.2 et 18.5 avec des équivalents différents dans plusieurs langues). Par ailleurs, dès lors que chaque réalité peut parfois être désignée dans une même langue par plusieurs termes synonymes, ceux-ci sont réunis sous une même entrée. La succession des entrées dépendant des planches, on assiste à un regroupement par matières qui préfigure les classements logiques par sous-domaines opérés par Heinrich Paasch.

Même si elle ne couvre que quelque 760 concepts (pour environ 11 750 dans la troisième édition *De la quille à la pomme de mâ*), on a ainsi affaire à une œuvre particulièrement novatrice et qui préfigure avec plus d'un demi-siècle d'avance le travail du capitaine Heinrich Paasch. Celui-ci étant originaire de la baie de Lübeck et ayant conservé de nombreux contacts avec l'Allemagne après s'être installé à Anvers (Van Campenhoudt 1994 : 32-34), on peut raisonnablement penser qu'il a pu avoir connaissance du *Polyglossarium nauticum* et en examiner la méthodologie.

## 5.2 *Het marine stoomwerktuig beschreven in den vorm van een woordenboek (Roest 1842)*

Rédigé en néerlandais, français et anglais par le *kapitein ter zee* (capitaine de vaisseau) C[arel<sup>9</sup>] Roest, ce dictionnaire est sans doute l'un des tout premiers à décrire le vocabulaire des machines à vapeur, sujet auquel il est entièrement consacré. Ceci explique, bien entendu, le nombre très limité des entrées, présentées sous la forme de trois colonnes, le néerlandais figurant dans la première et servant comme seule langue source en l'absence de tout index pour les deux autres langues. Le classement en néerlandais est purement alphabétique et chaque terme est systématiquement accompagné d'une définition. Les termes français sont également souvent définis, à la différence des termes anglais. Les définitions en néerlandais – et plus rarement celles en français – prennent parfois la forme de développements encyclopédiques débordant les autres colonnes. La seconde partie de l'ouvrage est constituée de planches qui ne sont pas référencées dans la partie « glossaire » et qui font l'objet de longs développements indépendants. Les caractéristiques techniques des premiers navires à vapeur des marines de guerre hollandaise, française et anglaise sont comparées.

---

9. Ce prénom est mentionné sur la fiche bibliographique de l'exemplaire conservé par le Service historique de la marine.

### 5.3 *The mariner's friend* (Ter Reehorst 1865)

Il s'agit, à notre connaissance, de la dernière édition d'un dictionnaire publié en 1845 à Amsterdam en anglais, néerlandais et français et augmenté ensuite à dix langues (allemand, anglais, danois, espagnol, français, italien, néerlandais, portugais, russe et suédois) dans les éditions suivantes, datées de 1849, 1850 et 1865 (Bruzelius 2003).

L'introduction, dans laquelle l'auteur se présente comme professeur, traducteur et interprète, est relativement longue et porte notamment sur la prononciation. L'ouvrage adopte une présentation en dix colonnes, l'indexation s'effectuant d'après l'ordre alphabétique des termes anglais, décrits dans la première colonne. En l'absence d'un second tome permettant de consulter des index dans chaque langue – dont nous n'avons pas trouvé trace –, il semble impossible de rechercher un terme dans une autre langue. Il s'agirait donc d'un ouvrage « multi-bilingue » permettant uniquement de traduire de l'anglais, langue source, vers neuf autres langues cibles.

Ce dictionnaire ne comporte aucune définition et n'opère pas de regroupements homonymiques attestant une application du principe d'équivalence. Le traitement des synonymes anglais y est approximatif : regroupés sous une entrée principale, ils se retrouvent parfois dans l'ordre alphabétique mais pas toujours, ce qui complique leur recherche en l'absence d'index. En outre, les expressions déclarées comme synonymes ne reçoivent pas toujours les mêmes équivalents (p. ex. *to hull aship* et *to scud under bare poles*).

Il s'agit sans doute de l'un des ouvrages de piètre qualité dénoncés par Heinrich Paasch. On s'étonnera qu'un auteur qui se présente comme professeur de langues et qui arbore le titre de docteur n'ait pas davantage réfléchi aux problèmes linguistiques soulevés par sa méthode et que l'incohérence de son travail ait à rougir de la comparaison avec celui réalisé par des officiers au long cours ou par des militaires.

### 5.4 *Dictionnaire polyglotte de termes techniques militaires et de marine* (Landolt 1865-1871)

Le *Dictionnaire polyglotte de termes techniques militaires et de marine*, rédigé par un capitaine d'infanterie néerlandais, couvre quatre langues : l'allemand, l'anglais, le français et le néerlandais. Négligeant la question du coût de l'édition, l'auteur adopte une solution parfaitement rigoureuse et logique : il publie à Leide, de 1865 à 1868, quatre volumes différents présentant à tour de rôle chacune des langues en position de langue source. Un cinquième volume, malheureusement incomplet du fait du décès de l'auteur, est paru en 1871 : il s'agit d'une liste d'ajouts qui suit l'ordre de parution des trois premiers volumes.

Volume 1 (1865) : du néerlandais vers le français, l'allemand et l'anglais (196 p.)

Volume 2 (1866) : de l'allemand vers le néerlandais, le français et l'anglais (258 p.)

Volume 3 (1867) : du français vers l'allemand, l'anglais et le néerlandais (270 p.)

Volume 4 (1868) : de l'anglais vers le français, le néerlandais et l'allemand (311 p.)

L'ouvrage n'a pas l'exhaustivité de *De la quille à la pomme de mâât*, même si le nombre de termes pour certaines parties du gréement mérite le respect. Les entrées se succèdent verticalement, en l'absence de colonnes et aucune définition n'est malheureusement proposée. Nous ne connaissons pas de cas similaire de dictionnaire multilingue consacrant un volume séparé à chaque langue source. On ne peut que souligner la nature exemplaire d'une telle approche, même si elle ne garantit pas un respect strict du principe d'équivalence, lequel suppose que la prise en compte de chaque langue cible puisse conduire à remettre en cause le découpage des acceptions.

### 5.5 *Internationales Wörterbuch der Marine (Tecklenborg 1870)*

Ce dictionnaire en deux tomes couvre un nombre important de langues : italien, espagnol, portugais, français, néerlandais, danois, suédois anglais et allemand. D'après nos recherches bibliographiques, son auteur a également publié divers ouvrages techniques<sup>10</sup>. L'introduction est rédigée uniquement en allemand. Dans le premier tome, intitulé *Aus italienischen, spanisch, portugiesisch, französisch, holländisch, dänisch, schwedisch, englisch in deutsch*, chaque langue est décrite dans une colonne distincte et traduite vers l'allemand. Aucune correspondance horizontale entre les colonnes ne marque l'équivalence : chaque terme, classé et numéroté selon l'ordre alphabétique, reçoit une traduction en allemand, qui est donc la seule et unique langue cible. Le deuxième tome s'étend des pages 413 à 496 et est intitulé *Aus deutsch in obige acht Sprachen*. Il fournit des définitions en allemand, suivies de renvois vers les numéros d'entrée de chaque langue, ce qui permet à l'allemand de servir à son tour de langue source.

Voici un exemple de présentation de l'équivalence à partir du français :

*Tome 1 : colonne française*

« 1907. **Trou du chat**, das Soldatengat. »

*Tome 2 : index allemand*

« Soldatengat, das - ; die Offnung des Mastkorbs nahe an d. Wanten; durch dasselbe kriechen furchtsame Matrosen, statt über den Aussenrand d. Mastkorbszusteigen.

I 1732a.	Sp 466, 1568.	P 462a.
F 752a, 1907.	H 1639.	D 158.
Sw 988a.	E 9155. »	

On a donc affaire à un dictionnaire qui ne permet qu'une traduction vers et depuis l'allemand, ce qui représente tout de même seize couples de langue. Il serait tout à fait hasardeux de considérer qu'il est possible d'utiliser ce dictionnaire – dont le titre est très clair à ce propos - pour traduire, par exemple, de l'italien vers le français en passant par l'allemand. La traduction par le biais d'une langue tierce, dite *langue-pivot*, est, certes, un procédé tentant. Malheureusement, il ne tient pas compte du principe d'équivalence et aboutit inévitablement à des impossibilités de traduire, à des approximations voire à des erreurs lorsque la langue-pivot ne conceptualise pas le réel de la même façon<sup>11</sup>.

### 5.6 *Dizionario tecnico e nautico di marina (Dabovich 1883)*

L'auteur, bibliothécaire adjoint de la marine impériale et royale austro-hongroise, a choisi une méthode assurément originale pour rédiger ce dictionnaire en quatre langues : italien, allemand, français et anglais. Dans le premier volume, intitulé *Italiano, Tedesco, Francese ed Inglese* et *Tedesco, Italiano, Francese ed Inglese*, les termes des langues italienne et allemande sont mélangés

10. Notamment : *System des See-Versicherungswesens nach der Natur der Sache* (Bremen : Schönemann, 1862), *Handbuch für Schiffs-Capitaine* (id., 1863) et *Allgemeine Seeversicherungs-Bedingungen* (id., 1868).

11. Le procédé est utilisé par le Bureau hydrographique international pour jeter un pont entre les éditions monolingues (anglais, français et espagnol) de son *Dictionnaire hydrographique*. Le projet européen DHYDRO ([www.termisti.refer.org/dhydro.htm](http://www.termisti.refer.org/dhydro.htm)) a mis en place une méthodologie pour transformer cet ouvrage en véritable dictionnaire plurilingue appliquant le principe d'équivalence (Descotte *et alii* 2001).

dans l'ordre alphabétique et suivis de leurs équivalents. On croit deviner qu'en l'absence d'index, le second volume procède de la même façon au départ de l'anglais et du français<sup>12</sup>. Comme Ter Reehorst (1865) et Boom (1888), Dabovich a donc conscience de la problématique de l'inversion des langues source et cible. On observe, par ailleurs, de nombreux dégroupements homonymiques manifestement liés à la prise en compte du principe d'équivalence (on compte p. ex. deux entrées *rilevamento*, deux entrées *rimorchio*, quatre entrées *Kreuz*, dix entrées *Richtung...*). Les conditions sémantiques de l'équivalence sont clarifiées soit à l'aide d'une détermination, soit par une mention abrégée du sous-domaine, mais aucune définition n'est jamais proposée.

« *Spinta f. (Mecc.)* | Der Druck, Schub | Poussée | *Thrust*.

[...]

*Spinta f. dell'elica* | Der Schraubendruck | Poussée de l'hélice | *Thrust of the screw-propeller.* »

Les syntagmes sont classés sous leur noyau, vers lequel une entrée propre peut renvoyer le lecteur (« **Raapferd** n., s. u. `Pferd´ »). S'il y a dégroupement homonymique du noyau, le syntagme est, bien sûr, classé sous le bon homonyme, lequel n'est pas traduit s'il n'a pas d'utilité autonome (*Nebelhorn* et *Signalhorn* sont classés sous une des trois entrées *Horn*, non décrite). Classés dans l'ordre alphabétique, les synonymes sont regroupés sous une entrée principale à l'aide de renvois (« *Rilievo m., vedi `Rilevamento´* »).

Dans quelques cas, on assiste à un vaste regroupement de syntagmes sous une entrée principale : 161 termes et expressions sont ainsi classés et numérotés sous *Segel* et lorsqu'on consulte l'entrée correspondante *vela*, on retrouve des renvois vers de nombreux numéros classés sous l'équivalent allemand. On découvre de semblables regroupements pseudo-logiques (car fondés sur la présence d'un mot dans l'expression) ailleurs dans le dictionnaire (p. ex. *Holz* et *Ventil*), dont certains qui fonctionnent au départ de l'italien (pour les composés de *Raa*, on est renvoyé aux numéros figurant sous *pennone*). Rien ne permet de deviner les motivations de ces quelques tentatives de regroupement, davantage justifiées dans le cadre d'une langue germanique.

Comme on le devine, nous avons ici affaire à un dictionnaire particulièrement complexe dont la structure a été mûrement réfléchi : n'ayant pas adopté la présentation par colonnes, Dabovich a recours à diverses procédures propres aux dictionnaires bilingues traditionnels, tout en préservant la nature plurilingue de son travail.

## 5.7 Dictionnaire de marine français, hollandais, anglais et allemand (Boom, 1888)

Ce dictionnaire, rédigé par un enseigne de vaisseau de la marine royale néerlandaise, a été édité une première fois en 1879 (Bruzelius 2003). Il ne comporte ni préface ni index et est subdivisé en quatre parties qui, comme dans le *Dictionnaire polyglotte de termes techniques militaires et de marine*, permettent de faire figurer à tour de rôle chaque langue en position de langue source. À la différence de l'ouvrage de Landolt (1865-1871), celui-ci ne comporte toutefois qu'un seul volume.

De nombreux syntagmes sont présentés en entrée selon un classement strictement alphabétique, mais sans volonté apparente d'exhaustivité (on ne trouve, p. ex., que dix composés du mot *vergue*). Des expressions idiomatiques sont également fournies. Les équivalents sont séparés par des tirets et les synonymes par des virgules, sans apport d'aucune précision sémantique, et les dégroupements homonymiques sont rares. L'approche n'est pas conceptuelle puisque tous les

---

12. Ce second volume existerait selon Bruzelius (2003), mais nous n'avons pas pu en trouver d'exemplaire. Dans le premier volume, les vedettes allemandes figurent en gras, tandis que les vedettes italiennes apparaissent en gras et en italiques.

synonymes ne reçoivent pas la même entrée en langue source. Par ailleurs, on observe d'étranges contradictions entre les différentes parties, ce qui est un risque inhérent à l'absence de politique de regroupement des termes synonymes et équivalents. Au départ du terme français *guirlande*, on trouve ainsi des équivalents présentés comme synonymes dans chacune des trois autres langues (« **Guirlande** – Boegband, Ruimband – Breasthook, Breastknee, Escutcheonknee – Bugbang, Deckband »), alors que la consultation de leurs entrées respectives dans les autres parties contredit cette impression.

## 6 SYNTHÈSE

S'agissant d'étudier la genèse de *De la quille à la pomme de mât*, notre analyse ne permet pas de dégager une évolution continue des techniques rédactionnelles dans les dictionnaires de marine multilingues parus au fil du XIX<sup>e</sup> siècle. Les différentes œuvres publiées suivent des méthodologies différentes, explorant autant de pistes distinctes pour résoudre le problème de l'équivalence.

Roest (1842) et Ter Reehorst (1865), choisissent la présentation par colonnes, qui permet de découvrir les équivalents par simple correspondance *horizontale*. Ce dispositif – également utilisé par Paasch – connaîtra un grand succès au XX<sup>e</sup> siècle. Il ne permet toutefois une inversion des couples de langue que si l'on prévoit des index finaux, ce qui n'est pas le cas chez Roest et Ter Reehorst. Comme ceux-ci ne donnent le statut de langue source qu'à la langue figurant dans la première colonne, ils n'arrivent qu'à rédiger des ouvrages « multi-bilingues » et non point multilingues.

N'organisant pas de parallélisme immédiat entre les entrées des différentes colonnes, Tecklenborg (1870) propose un système de traduction basé sur la mise en correspondance de numéros d'entrées par le biais de la langue allemande, qui reçoit ainsi le - dangereux - statut de langue pivot.

Landolt (1865-1871), Dabovich (1883) et Boom (1888) choisissent une organisation dite *verticale*, où tous les équivalents se succèdent à la suite du terme en langue source. Ce système requiert aussi la présence d'index, mais ces trois auteurs préfèrent expérimenter d'autres techniques permettant d'inverser directement les langues source et cible : alternance d'autant de volumes (Landolt) ou de tomes (Boom) qu'il y a de langues sources à prévoir ou présence en entrée de tous les termes de toutes les langues sources (Dabovich). Ces choix prouvent que ces auteurs ont une conscience claire de la problématique de l'équivalence, même s'ils n'arrivent pas à résoudre toutes les difficultés qui se posent à eux.

À l'exception du *Polyglossarium nauticum*, qui suit l'ordre des illustrations, tous les dictionnaires fondent le classement des termes sur l'ordre alphabétique d'une langue particulière : aucun auteur ne propose de véritables agencements systématiques comparables à ceux de Heinrich Paasch. Il est pourtant évident qu'un classement des termes par sous-domaines permet de s'assurer de la précision de l'équivalence en fonction du contexte en langue source. On observe toutefois chez Dabovich l'expérimentation de classements fondés sur une décomposition des termes allemands, ce qui peut conduire à un regroupement plus ou moins heureux des types et des parties.

Aucun des ouvrages ne fournit de définitions à l'exception du dictionnaire de Roest pour les termes néerlandais et français et de celui de Tecklenborg pour les termes allemands. Dès le XIX<sup>e</sup> siècle se dessine donc une tendance forte, observée très fréquemment dans les dictionnaires multilingues du siècle suivant : les équivalences sont établies sans apport de précisions sémantiques pourtant indispensables au traducteur. Celui-ci est donc obligé de consulter des dictionnaires

monolingues pour s'assurer de la validité des traductions proposées. Ici encore, Heinrich Paasch – qui définit au moins les termes génériques et propose systématiquement des illustrations – fait figure d'heureuse exception.

Force nous est de constater que le dictionnaire le plus proche de celui du capitaine Paasch est sans conteste le plus ancien : le *Polyglossarium nauticum*. Nettement moins volumineux, cet ouvrage couvre toutefois davantage de langues. C'est le seul dictionnaire qui, comme *De la quille à la pomme de mâ*, s'appuie sur un nombre important d'illustrations. Il est aussi le seul à ne pas suivre un classement alphabétique dans la mesure où c'est la numérotation et l'indexation des planches qui fixent l'ordre des entrées. Et c'est précisément parce qu'il est entièrement fondé sur la dénomination de réalités concrètes qu'il respecte *de facto* le principe d'équivalence en produisant des dégroupements homonymiques des termes polysémiques. Chez Paasch, les illustrations permettent de visualiser une réalité et de contrôler une équivalence, mais elles ne fondent assurément pas la méthode lexicographique. La simple technique d'étiquetage du *Polyglossarium nauticum* ne permettrait pas d'établir l'équivalence pour des notions plus abstraites, relatives par exemple aux vents, aux courants ou aux assurances maritimes. Cet ouvrage n'a donc pu servir qu'incidemment à l'élaboration de la méthodologie originale qui fit le succès de *De la quille à la pomme de mâ*.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Bonnefoux (P.-M.-J., de) & Paris (E.), 1856 : *Dictionnaire de marine à voile et à vapeur*, 2<sup>e</sup> édit., 2 vol., Paris : Bertrand.

Boom (D.-J.), 1888 : *Zeemans woordenboek in vier talen. Ten gebruike van zeeofficieren, gezaghebbers en stuurlienden der koopvaardij, ingenieurs van scheepsbouw, machinisten, fabrikanten, reeders en assuradeuren [...]* = *Dictionnaire de marine français, hollandais, anglais et allemand à l'usage des officiers de la marine de guerre et de la marine marchande, ingénieurs de la marine, mécaniciens, fabricants, armateurs et assuradeurs* [sic], 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, 's Gravenhage : De gebroeders Van Cleef, Paris : Challamel aîné.

Bruzelius (L.), 2003 : *The Maritime History Virtual Archives : 19th Century Maritime and Naval Dictionaries*, Upsala, bibliographie sur Internet, [http://pc-78-120.udac.se:8001/WWW/Nautical/Bibliography/Dictionaries\\_1800.html](http://pc-78-120.udac.se:8001/WWW/Nautical/Bibliography/Dictionaries_1800.html).

Bussy (Ch. Marchal, alias Ch. de), 1862 : *Dictionnaire universel de marine avec traduction des termes de la marine française en termes de la marine anglaise*, Paris : Firmin Didot.

Dabovich (P.E.), 1883 : *Dizionario tecnico e nautico di marina. Italiano, Tedesco, Francese ed Inglese, [...]*, vol.1 : *Italiano, Tedesco, Francese ed Inglese ; Tedesco, Italiano, Francese ed Inglese*, Trieste : Julius Dase, Wien : Gerold & Comp, Torino : Ermano Loescher, Paris : Challamel aîné, London : Dulau & co

Delbos (L.), 1889 : *Nautical terms in English and French with useful tables*, London : Williams and Norgate.

Delbos (L.), 1890 : *Termes de marine anglais-français avec notes et tableaux à l'usage des officiers de la flotte et des élèves des écoles navales*, 2<sup>e</sup> éd., London, Edimburgh : Williams and Norgate, Paris : L. Baudouin et cie.

Descotte (S.), Husson (J.-L.), Romary (L.), Van Campenhoudt (M.), Viscogliosi (N.), 2001b : « Specialized lexicography by means of a conceptual data base: establishing the format for a multilingual marine dictionary », dans Vainio (J.), éd., *Maritime Terminology : Dictionaries and Education, Proceedings of the Second Conference on Maritime Terminology, 11-12 May 2000, Turku, Finland*, Turku : University of Turku, p. 63-81 (Publications from the Centre for Maritime Studies, University of Turku, A36).

Falconer (W.), 1784 : *An universal dictionary of the marine [...]* to which is annexed a translation of the French sea-terms and phrases collected from the works of Du Hamel, Aubin, Saverein. A new edition corrected, s.l.

Jal (A.), 1848 : *Glossaire nautique. Répertoire polyglotte de termes de marine anciens et modernes*, 2 vol., Paris : Didot.

Landolt (H.M.F.), 1865-1871 : *Dictionnaire polyglotte de termes techniques militaires et de marine [...]*, 1<sup>re</sup> partie : *néerlandais - français - allemand - anglais* (1865), 2<sup>e</sup> partie : *allemand - néerlandais - français - anglais* (1866), 3<sup>e</sup> partie : *français - allemand - anglais - néerlandais* (1867), 4<sup>e</sup> partie : *anglais - français - néerlandais - allemand* (1868), 5<sup>e</sup> partie : *Supplément des trois 1<sup>res</sup> parties* (1871), Leide : E.J. Brill.

Mounier (P.) & Sizaire (P.), 1979 : *Bref historique du dictionnaire de marine de ses origines à nos jours*, Paris : Académie de marine.

O'Hier de Grandpré (L.), 1829 : *Répertoire polyglotte de la marine à l'usage des navigateurs et des armateurs [...] suivi de cinq vocabulaires des termes techniques en anglais, espagnol, allemand, italien et portugais*, tome 1<sup>er</sup> (A-Hypostatique), Paris : Librairie scientifique De Mahler et cie.

Paasch (H.), 1885 : *De la quille à la pomme de mât. Dictionnaire de marine en anglais, français et allemand illustré de nombreux dessins [...]*, 1<sup>re</sup> édit., Anvers : Ratinckx frères.

Paasch (H.), 1890 : *Illustrated Marine Encyclopedia [...]*, Anvers : Ratinckx frères.

Paasch (H.), 1894 : *De la quille à la pomme de mât. Dictionnaire de marine en anglais, français et allemand illustré de nombreux dessins explicatifs. [...]*, 2<sup>e</sup> édit., Anvers : H. Paasch, Hamburg : Eckardt & Messtorff, London : Fisher.

Paasch (H.), 1901 : *De la quille à la pomme de mât. Dictionnaire de marine en anglais, français et allemand illustré de nombreux dessins explicatifs. [...]*, 3<sup>e</sup> édit., Anvers : H. Paasch, Hamburg : Eckardt & Messtorff.

Paasch (H.), Challamel (P.), Matthiesen (X), Budde (A.), Montojo (P.), Romairone (G.), 1908 : *From Keel to Truck, De la quille à la pomme du*<sup>13</sup> *mât, Vom Kiel zum Flaggenknoff, De quilla a perilla, Dalla chiglia al pomo dell'albero. Dictionnaire de marine anglais, français, allemand, espagnol, italien [...]*, 4<sup>e</sup> édit., Paris, Augustin Challamel, London : George Philip & Son, London : David Nutt, Liverpool : Philip, Son & Nephew, Hamburg : Eckardt & Messtorff.

Paasch (H.), Bataille (L.) et Brunet (M.), 1937 : *From Keel to Truck, De la quille à la pomme du mât, Vom Kiel zum Flaggenknoff, De quilla a perilla, Dalla chiglia al pomo dell'albero. Dictionnaire de marine anglais, français, allemand, espagnol, italien établi d'après l'ancien dictionnaire du capitaine Paasch [...]*, 5<sup>e</sup> édit., 2 vol., Paris : Société d'éditions géographiques maritimes et coloniales, London : George Philip.

*Polyglossarium nauticum*, s.d. [ca 1830-1847] : *Polyglossarium nauticum*, Hamburg : H.G. Voigt.

Röding (J.H.), 1794-1798 : *Allgemeines Wörterbuch der Marine in allen europaeischen Seesprachen nebst vollstaendigen Erklaerungen*, 4 vol., Hamburg : Licenciat Nemnich, Leipzig : Adam Friedrich Böhme.

Roest (C.), 1842 : *Het marine stoomwerktuig beschreven in den vorm van een woordenboek in de Nederdiertsche, Fransche en Engelsche talen*, Amsterdam : G. Hulst van Keulen.

Romme (Ch.), 1804 (an XII) : *Dictionnaire de la marine anglaise et traduction des termes de la marine anglaise en français [...]*, 2 vol., Paris : Firmin Didot.

Tecklenborg (H.), 1870: *Internationales Wörterbuch der Marine über alle in Verkehr Vorkommenden Technischen Ausdrücke. 1. Thl.: Aus italienischen, spanisch, portugiesisch, franszösisch, holländisch, dänisch, schwedisch, englisch in deutsch. 2. Thl.: Aus deutsch in obige acht Sprachen.*, 2 vol., Bremen, Buchhandlung von Joh. Georg Heyse.

---

13. Les deux éditions *post mortem* s'intitulent en français *De la quille à la pomme du mât* et non plus *De la quille à la pomme de mât*.

Ter Reehorst (K.P.), 1865 : *The mariner's friend, or polyglot indispensable and technical dictionary, containing upwards of five thousand modern nautical steam and shipbuilding terms, commercial and scientific expressions, denominations of art and an explanatory preface of requirements in ten different languages. English, Dutch, German, Swedish, French, Italian, Spanish, Portuguese and Russian [...]*, 2nd ed., London : Mrs Janet Taylor.

Van Campenhoudt (M.), 1994 : *Un apport du monde maritime à la terminologie notionnelle multilingue : étude du dictionnaire du capitaine Heinrich Paasch « De la quille à la pomme du mât » (1885-1901)*, 2 vol., Paris : Université Paris XIII (Thèse de doctorat d'université en sciences du langage).

Van Campenhoudt (M.), 1996 : « De la quille à la pomme de mât : le capitaine Paasch, sa vie, son œuvre », dans *Le chasse-marée. Revue d'histoire et d'ethnologie maritime*, janvier 1996, n° 94, p. 24-33.

Van Campenhoudt (M.), 2003 : *Bibliographie des dictionnaires de marine*, Bruxelles : Centre de recherche Termisti, [www.termisti.refer.org/bibdickt.htm](http://www.termisti.refer.org/bibdickt.htm).

Villain-Gandossi (Chr.), 1999 : « De Robert Estienne à Heinrich Paasch : la place du vocabulaire maritime dans les dictionnaires plurilingues », dans Newman (D.L.) et Van Campenhoudt (M.), éd., 1999 : *Terminologie maritime : traduire et communiquer. Actes du 1<sup>er</sup> colloque international de terminologie maritime (Bruxelles, 15 et 16 mai 1998)*, Bruxelles : Éditions du Hazard.